

Hollywood, le 6 décembre 1978

Cher Marcel,

Je me fais peu à peu à cette chaleur moite, mais ne me sens pas débordante d'énergie. C'est un climat qui rend paresseux. J'ai tout de même une bonne marche à faire pour aller à mes provisions. La patronne, madame Cassioni, m'amène quelquefois au grand centre commercial. Elle est d'humeur changeante, tantôt très gentille, tantôt portée à extraire de moi le plus possible. Maintenant que je déchiffre son caractère, je me débrouille bien. Elle tient bien ses villas. Tout est d'une exquise propreté, ce qui est remarquable dans le Sud où l'on a tendance à la négligence. Je peux aussi me procurer de bonnes provisions de viande et autres denrées à des prix raisonnables — un peu meilleur marché, je crois, qu'au Canada. Les premières nuits, je dormais peu, à cause de la chaleur, mais maintenant je commence à me détendre. Madame Cassioni dit qu'en mars elle pourrait sans doute te faire de la place. C'est une hâbleuse et cela veut probablement dire que oui, certainement. De toute façon, Louise Watson arrivera vers la mi-janvier et me conduira probablement visiter Delray comme elle me l'a promis. Il est vrai que janvier, c'est déjà tard pour réserver. Toutefois, j'ai l'impression que ce sera peut-être plus facile cette année, à cause de la dévaluation de notre dollar. T'arranges-tu passablement bien pour les repas? J'espère que ton moral a remonté. Fais tout ce qu'il faut pour cela. Dis bonjour aux Madeleine et à Alice de ma part. Je n'ai pas encore grand goût à écrire de longues et même de courtes lettres. [*Ajouté en marge*: Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle]

As-tu d'autres nouvelles de ta mère?  
Est-elle toujours à l'hôpital?  
Affectueusement,

Gabrielle

*Ajouté en marge sur la première page*: Le climat du sud de la Floride est apparemment fort différent de celui des environs de Daytona. La nuit dernière il y a eu un peu de brume qui est déjà en train de se dissiper.